

Au début des années 1980, avec l'avènement de Ronald Reagan à la présidence, un mouvement politique apparemment nouveau émergea : le conservatisme noir. Un rejet sans équivoque des stratégies des très influentes organisations civiques de défense des Noirs, et des églises qui les soutiennent, le distingua d'emblée. L'église noire est l'institution la mieux organisée et la plus importante dans la communauté noire ; le *National Baptist Convention, U.S.A., Inc.*, par exemple, représente 7,5 millions de membres, ce qui le rend 15 fois plus grand par sa taille que la NAACP.¹ La protestation, la caution de l'expansion du rôle interventionniste de l'État, le soutien accordé au parti démocrate, tout cela déplaisait terriblement aux conservateurs noirs, qui dénonçaient ce qu'ils appelaient la dépendance des organisations libérales de défense des Noirs vis-à-vis du capital politique de la culpabilité blanche.

C'est grâce à la lutte des organisations civiques de défense des Noirs que les droits civils furent obtenus.

1. David L. Evans, "Self help at Its Best", *Newsweek*, (16 mars 1987) 8.

Cette lutte, menée aussi bien dans les tribunaux que dans la rue, permit aux Noirs américains de regagner en 1964 le droit de vote qui leur avait déjà été accordé en 1867, puis, ôté huit ans plus tard, en 1875, vers la fin de la Reconstruction. Les Noirs américains ne furent pas les seuls bénéficiaires de la lutte pour les droits civils : les femmes, les handicapés, les homosexuels, les immigrés, et les autres groupes minoritaires profitèrent aussi de ses multiples répercussions. Les églises jouèrent un rôle primordial dans cette lutte. Elles fournirent au mouvement, les leaders charismatiques qui lui faisaient défaut. Dans sa phase finale, juste avant les victoires législatives des années soixante, beaucoup de chrétiens et de Juifs soutinrent la lutte pour la reconquête des droits civils des Noirs confirmant ainsi son avantage moral.

Vers la fin de 1964, les politiciens démocrates du Sud poursuivaient une politique démagogique raciste. Le mouvement de lutte des Noirs représentait l'avant-garde de la réforme sociale et mobilisait tous les progressistes. Conservatisme rimait avec réaction. Les Noirs conservateurs de la première moitié

du siècle s'étaient opposés à la protestation, craignant qu'elle ne mette à rude épreuve le semblant d'harmonie raciale qui existait dans le Sud. Dans son autobiographie, *Black and Conservative*, après Booker T. Washington, le Noir conservateur le plus connu dans la première partie du vingtième siècle, George S. Schuyler, journaliste au *Pittsburgh Courier*, rapporte :

Depuis le début de cette prétendue révolution [...], j'ai tenu la même position, dans mes éditoriaux et dans mes chroniques. Je me suis opposé à toutes les marches sur Washington et autres manifestations de masse ; les reconnaissant comme autant d'instruments au service de l'agitation, de l'infiltration et de la subversion communiste. Elles étaient invariablement proposées, incitées, gérées et dirigées par des agitateurs collectivistes professionnels, dont le seul intérêt pour les travailleurs était leur exploitation. [...] J'avais, constamment, pendant quarante ans, averti les Noirs que leurs misères ne pourraient en aucune façon être soulagées par l'action de masse, la provocation, et la désobéissance civile. Toute [...] dénonciation des Blancs était futile et

créerait simplement ce que les Noirs ne pouvaient se permettre d'avoir, c'est-à-dire, plus d'ennemis.²

Schuyler craignait l'épuration ethnique : Ma position était et demeure qu'aucune de ces situations déplorables n'a été remédiée par des attaques contre les Blancs et contre la structure du pouvoir blanc [...] En défendant leur position, les soi-disant porte-parole noirs ont contribué davantage à l'augmentation des conflits raciaux que le Ku Klux Klan. [...] Ne me faisant aucune illusion sur le compte des Blancs, je crains depuis longtemps que cet accroissement de l'hostilité raciale, exacerbée par les stratégies d'inspiration communiste des agitateurs noirs, ne mène à une guerre civile qui, elle-même, mènerait sans aucun doute à un génocide. [...] Je n'ai pas oublié que le gouvernement américain avait enfermé plus de 100 000 Américains d'origine japonaise dans des camps de concentration, il y a à peine vingt-quatre ans.³

À la fin de la Reconstruction, toutes les branches du gouvernement affichaient

2. George S. Schuyler, Black and Conservative. The Autobiography of George S. Schuyler. (New Rochelle, New York : Arlington, 1966). 341-342.

3. Idem, 344-345.

un manque d'intérêt délibéré pour les Noirs. L'obstruction parlementaire du Sud démocrate et des républicains entrava nombre de propositions de lois favorables à la participation politique des Noirs. Entre 1910 et le milieu des années trente, l'agitation, par le biais de la presse, était la forme dominante de l'activité politique chez les Noirs. La NAACP avait développé une campagne d'éducation et de propagande, pour gagner l'opinion publique à sa cause.⁴ Entre les années trente et cinquante, le litige était son activité de prédilection. La NAACP cherchait à restaurer les droits civils des Noirs grâce à des procès majeurs.⁵

La lenteur des réformes avait encouragé l'expression d'un fort mécontentement dans la communauté noire. L'urbanisation ainsi que la migration du Sud vers les centres industriels du Nord, juste avant la Première Guerre mondiale et après la Seconde, avaient contribué à définir chez les Noirs une conscience sociale et une identité politique. Les protestataires se

4. Ralph C. Gomez et Linda Faye Ralph C., From Exclusion to Inclusion. The Long Struggle for African American Political Power. (Wesport, Connecticut : Praeger, 1992). 99.

5. Idem, 99.

recrutaient parmi les esprits sensibles aux contradictions qui minaient leur existence dans un contexte de démocratie et de prospérité qu'ils ne partageaient pas. L'agitation de la fragile petite et moyenne bourgeoisie noire provoqua le réveil et l'action organisée des masses laborieuses.

Les protestataires étaient motivés par un climat politique changeant. En février 1948, le président Truman ordonnait l'élimination de la ségrégation dans les transports publics entre les états, l'établissement permanent d'une commission sur les droits civils, la proscription du lynchage, le rejet de l'impôt de capitation (*poll tax*) et la fin de la ségrégation dans l'emploi fédéral et dans l'armée ; en fait, il y imposa le principe d'une égalité de traitement et des chances, sans considération de la race, de la couleur, de la religion ou de l'origine nationale.⁶ La présidence de Truman avait préparé le terrain pour la seconde Reconstruction qui devait commencer sous Eisenhower, accélérer sous Kennedy et porter ses fruits sous Johnson. Entre le milieu des années cinquante et soixante, la forme d'activité politique dominante chez

6. C. Vann Woodward, The Strange Career of Jim Crow. (New York: Oxford UP., 1974) 136.

les Noirs devait être les manifestations de masse, le boycottage et les sit-in.

La loi de 1965 donna aux Noirs une mesure de pouvoir politique. En 1941, trente-trois élus noirs étaient actifs dans les coulisses du pouvoir fédéral. En 1965, il y en avait deux cent quatre-vingts, en 1968 presque mille. De ceux-ci, un était sénateur, neuf représentants, plus de cent cinquante membres de divers corps législatifs dans vingt-sept des cinquante États. Le reste était élu à différentes fonctions allant de conseiller municipal à maire d'une grande ville. En 1989, il y avait plus de 7,226 élus noirs. De nos jours, des Noirs sont élus à toutes les fonctions gouvernementales, y compris la présidence. Barack Obama a été élu président des États-Unis en novembre 2008, puis réélu en novembre 2012. Thurgood Marshall a été élevé en 1967 à la Cour suprême en qualité de juge par le président Johnson. Le premier gouverneur noir américain, Douglas Wilder de la Virginie, fut élu en 1990. La première femme noire et la deuxième personne de race noire depuis la Reconstruction à siéger au Sénat, Carol Moseley Braun, fut élue en novembre

1992. Les gains politiques sont conséquents.

À cause des nécessités de la guerre, des réglementations antidiscriminatoires et de la pression exercée par les Noirs eux-mêmes, des portes s'ouvrirent. En 1940, le syndicaliste, A. Philip Randolph, président de la *Brotherhood of Sleeping Car Porters*, et Walter White, président de la NAACP, avaient obtenu des concessions de président Roosevelt en agitant la menace d'une marche de 50 000 Noirs sur Washington. Pour l'éviter, Roosevelt promit la promulgation d'un ordre exécutif qui allait mettre fin à la discrimination légale dans l'industrie de la défense et dans l'administration fédérale. Le 25 juin 1941, il signa l'ordre exécutif n° 8802. Celui-ci imposait aux industries de la défense de s'abstenir de toute discrimination de race, de religion, de couleur ou d'origine nationale dans le recrutement de leur main-d'œuvre et créait une commission chargée d'assurer des pratiques d'emploi équitables (*Committee on Fair Employment Practices*). Deux ans plus tard, un nouvel ordre exécutif obligeait tous les industriels titulaires de contrats de sous-traitance pour fournitures destinées à la défense de

renoncer à toute discrimination basée sur la race. Grâce à ses ordres exécutifs, plus d'un million de Noirs purent trouver un emploi. Le nombre des ouvriers qualifiés augmenta. Bien qu'ils demeurent en deçà de ceux des Blancs, les revenus noirs augmentèrent aussi. Au fur et à mesure que la population noire s'urbanisait et obtenait des emplois qualifiés de toutes sortes dans le secteur privé ou dans la fonction publique, la petite classe moyenne noire se développait.⁷

Les ordres du président Roosevelt pendant la Seconde Guerre mondiale et la croissance économique de l'après-guerre furent à l'origine du développement de la classe moyenne noire.⁸ Pendant l'agitation des années 1960, la petite bourgeoisie noire continuait de se développer.

Les économistes James Smith et Finis Welch mettent l'accroissement du salaire des Noirs entre 1940 et 1960 sur le compte de leur migration massive du Sud vers le Nord, des régions pauvres vers les

7. E. Franklin Frazier, Black Bourgeoisie (New York: Collier, 1962) 141.

8. Vann C Woodward, The Strange Career of Jim Crow (New York: Oxford UP., 1974) 130.

régions riches.⁹ Au Nord, l'effort de guerre et l'industrie qui l'alimentait furent responsables de l'évolution sociale positive d'une main-d'œuvre noire non spécialisée d'origine rurale. Pendant les années soixante-dix, l'Action affirmative devait amplifier cette évolution en facilitant l'obtention de centaines de milliers d'emplois.¹⁰

Les conservateurs noirs sont apparus dans les années quatre-vingts comme des bénéficiaires directs de l'agitation et de la politique dite libérale des années soixante et soixante-dix. Cependant, ils sont généralement peu satisfaits des retombées politiques, économiques et sociales de cette période déterminante de leur destin personnel. Ils jugent les stratégies politiques des organisations civiques inadéquates et incapables de produire le réel décollage économique des Noirs.

En filigrane de cette discussion du conservatisme noir se trouve le concept de 'libération noire.' Convaincre les Noirs que les organisations civiques, au lieu de

9. James P. Smith et Finis Welch, Race Differences in Earnings (Santa Monica, California: The Rand Corporation, 1978) 15.

10. Manning Marable, Race, Reform, and Rebellion. (Jackson : UP. of Mississippi, 1991) 202.

faciliter une libération authentique, auraient livré les Noirs pieds et poings liés à la merci de l'État, c'est poursuivre une guerre idéologique dont la seule fin est d'offrir le vote noir au parti républicain afin d'assurer son hégémonie.

Les conservateurs, depuis Booker T. Washington, font la promotion d'une préférence stratégique pour l'activité économique, l'acquisition et l'accumulation des richesses, comme voie royale vers l'égalité sociale. La prospérité matérielle devrait mener à cette égalité tant désirée. Les nouveaux conservateurs noirs, ceux qui ont émergé après la lutte des années soixante et qui dans une large mesure ont bénéficié de ses retombées, loin de remettre en cause le bien-fondé de cette lutte elle-même, comme le faisaient les Noirs conservateurs d'antan, remettent désormais en cause, au nom de l'indépendance économique, la direction prise dans les années soixante-dix par les organisations qui l'ont encadrée.

Lorsque Ronald Reagan fut élu à la présidence en 1980, la majorité des Américains accueillirent ce changement avec satisfaction. La communauté noire, dans son ensemble, déplorait le résultat des élections. Reagan était conscient de

son manque de popularité auprès des Noirs. Depuis la défaite, en 1976, du président républicain Gerald Ford, candidat à sa propre réélection face au démocrate Jimmy Carter, l'importance du vote noir s'est fait sentir dans les rangs républicains.

Juste après la Guerre de Sécession, les Noirs s'étaient naturellement alignés derrière le parti de Lincoln. Entre 1869 et 1877, seize Noirs du Sud, tous républicains, avaient servi au Congrès : deux au Sénat et quatorze à la Chambre des représentants. Dans le Sud, au niveau local, des milliers de républicains noirs avaient rempli des fonctions politiques. Dans la Caroline du Sud, par exemple, Robert Brown Elliot, fut élu procureur général de l'état.¹¹ En Louisiane, P.B.S. Pinchback fut gouverneur par intérim pendant trente-six jours.¹² Les républicains noirs furent actifs dans l'établissement des premiers systèmes d'éducation publique du pays et œuvrèrent afin d'assurer aux affranchis un droit à la terre.

11. Leon Litwack et August Meier, Black Leaders of the Nineteenth Century (Urbana & Chicago : U. Of Illinois P., 1988) 203.

12. Eric Foner, A short history of Reconstruction. (New York : Harper & row, 1990) 151.

Le parti républicain fut responsable des treizième, quatorzième et quinzième amendements à la Constitution qui garantissaient respectivement aux Noirs, la liberté, la citoyenneté et le droit de vote. En 1866, il fit voter la première loi sur les droits civils. Néanmoins, les progrès politiques de d'après la guerre de Sécession devaient être de courte durée.

L'avènement de Rutherford B. Hayes à la présidence en 1877 vint contrarier les progrès accomplis. Afin de gagner le soutien du Sud, lors de sa campagne présidentielle, Hayes promit de retirer les troupes d'occupation nordistes chargées de veiller à la bonne marche de la Reconstruction dans le Sud. Cette action livra les Noirs à la merci des démocrates ségrégationnistes du Sud.

Pendant les années qui suivirent, toute participation politique des Noirs dans le Sud fut pratiquement éliminée, alors même que les quelques Noirs du Nord continuaient de voter et de manifester librement leur soutien à un parti républicain de plus en plus distant. Ce ne fut qu'au cours des années trente que l'on assista à un revirement de situation. La Grande Dépression, la popularité du président démocrate Franklin Delano

Roosevelt et l'indifférence républicaine furent les raisons les plus évidentes de la défection des Noirs du parti républicain. À part un bref intervalle dans les années cinquante, pendant lequel ils votèrent massivement pour le candidat républicain à la présidence, Dwight Eisenhower, il en était fini de la loyauté aveugle des Noirs envers le parti de Lincoln.

Les années soixante confirmèrent le départ massif des Noirs du parti républicain. La 'stratégie Sudiste' d'un sénateur de l'Arizona, Barry Goldwater, y était pour quelque chose ; il avait fait campagne pour la présidence contre le démocrate Lyndon B. Johnson. Celui-ci remporta les élections et fut connu pour la lutte contre la pauvreté (*War on Poverty*) qu'il initia au sein du programme nommé la 'Grande Société'. Pendant sa campagne, Goldwater avait encouragé le parti républicain à abandonner les Noirs et à se concentrer sur le vote traditionnellement démocrate des Blancs du Sud. Bien que cette stratégie ne parvînt pas à lui assurer la présidence, elle réussit à donner au parti républicain une base plus large chez les Blancs du Sud.

Beaucoup des Noirs républicains de ces dernières années ne ressemblent en

rien à leurs ancêtres de la Reconstruction. Le parti républicain de nos jours ne ressemble en rien, non plus, à ce qu'il fût. Interventionniste, il favorisait une forte centralisation du gouvernement à l'image du parti démocrate sous la présidence de Franklin Roosevelt.

De ses débuts jusqu'à la Première Guerre mondiale, le parti républicain était le plus progressiste des deux principaux partis sur la question raciale. Le parti démocrate, avec tous ses Sudistes, était le plus conservateur, le moins disposé au changement. De nos jours, le G.O.P. est le plus conservateur des deux partis, certainement à cause de la forte clientèle sudiste qu'il a réussi à enlever au parti démocrate. Il semblerait qu'en politique américaine, la division idéologique la plus nette reste entre le Nord et le Sud.

Lincoln et son acte d'émancipation avaient fait des Noirs des républicains. Dès 1868, ils avaient été d'ardents électeurs républicains, avant de se voir progressivement et puis subitement privés de leur droit de vote en 1875, dans un Sud solidement démocrate. Ce n'est qu'en 1936 que les Noirs quittèrent en masse le parti républicain pour le parti démocrate. La majorité de ceux qui

jouissaient du droit de vote dans le Nord avait soutenu la réélection de Franklin Delano Roosevelt.

Le mouvement des Noirs vers le parti démocrate devait se poursuivre sous Harry Truman et s'achever avec Lyndon Johnson. C'est le libéralisme réformiste de Franklin Roosevelt qui fut responsable de cette transfusion massive. Les programmes d'assistance de son New Deal réussirent à mitiger la grande pauvreté au cours des années trente. Roosevelt n'avait pas hésité à intervenir dans l'économie et à mobiliser les ressources de l'État pour pallier les effets de la crise.

La nouvelle allégeance des Noirs au parti démocrate n'était pas tant le résultat d'une conversion idéologique, que d'une reconnaissance empirique de l'impact salutaire que le libéralisme réformiste avait eu sur leur vie quotidienne. C'est dans le camp libéral qu'aujourd'hui la grande majorité se retrouve. Cette évolution a donné comme résultat un renversement du rôle traditionnel des deux partis. Le parti du pouvoir blanc était devenu, au plan national, le champion des droits du Noir, alors que le parti de l'émancipation était dorénavant libre d'établir des alliances dans le Sud avec les

leaders désabusés de la cause du pouvoir blanc.¹³

Après la défaite de Ford, Reagan, lors d'un discours prononcé en 1977, identifia ce qu'il considérait être un échec majeur du parti : son incapacité à attirer le vote noir. Il était temps pour le parti républicain de dire aux électeurs noirs : Écoutez, nous offrons des principes que les Noirs américains peuvent soutenir. Nous favorisons la création d'emplois ; nous croyons en un système d'éducation digne de ce nom ; nous croyons que chaque Américain doit être traité comme un individu à part entière, et non comme le représentant d'un groupe. Il est grand temps que l'Amérique noire et le parti républicain se rapprochent et créent une situation dans laquelle aucun vote noir ne pourra plus être considéré comme acquis ou à jamais perdu.¹⁴

Déjà en 1939, le politologue noir Ralph Bunche, crée un plan, un schéma directeur, pour aider le parti républicain à retenir les Noirs. Suite à chaque défaite républicaine, des plans similaires sont dressés. Après la

13. C. Vann Woodward, *The Strange Career of Jim Crow* (New York : Oxford UP., 1974) 129.

14. Cité dans "Republicans Hope to be Born Again", *Minneapolis Spokesman* (7 avril 1977).

cuisante défaite de Barry Goldwater en 1964, puis pendant les années soixante-dix à deux mille.

William Safire, l'auteur des discours de Nixon, remarqua juste après la défaite républicaine de 1976 que le parti républicain se voyait là offert une chance d'améliorer ses relations avec les Noirs : les questions économiques ont remplacé les droits civils comme préoccupation principale de nombre de Noirs. Au fur et à mesure qu'ils grimpent l'échelle sociale, ce dont ils sont privés devient plus important que ce qui leur est acquis, et les supplications républicaines reçoivent un écho positif chez eux.¹⁵

La direction du parti républicain, en la personne de Bill Brock, ancien sénateur du Tennessee devenu en 1977 le président du parti, allait confirmer une des nouvelles priorités républicaines : la reconquête du vote noir. Il déclara : « Fondamentalement, je désire voir ce parti gagner le soutien de la communauté noire afin de lui fournir une alternative honnête et réaliste. La vitesse à laquelle cette communauté se prévaudra de cette

15. William Safire, "Black Republicans", New York Times (21 février 1977).

chance, dépendra de l'efficacité de nos efforts. »¹⁶

En 1977, Bill Brock engagea une compagnie de consultants politiques noirs, *Wright-McNeill and Associates*, pour l'aider à accroître le nombre des républicains chez les Noirs. Ce but devait être réalisé grâce au recrutement de candidats généreusement subventionnés par le *National Republican Committee*. Également en 1977, une organisation indépendante de la direction du parti républicain émergea, le *National Black Economic and Political Action Committee*. Son but était aussi de recruter de potentiels candidats noirs et républicains et de leur offrir son assistance.¹⁷

Malgré ses avances et ses efforts, beaucoup de Noirs continuaient de considérer le parti républicain comme un refuge pour les racistes, les affairistes et des personnes de couleur suicidaires.¹⁸ Plus que des droits civils, c'est des questions économiques que l'électorat noir se préoccupait en 1980, et c'est par ce

16. Cité dans Lucius Barker et Jesse McCorry, Jr., *Black Americans and the Political System* (Boston : Little, Brown, 1982) 216.

17. Idem.

18. "Political Parties Ignore Black Voters' Needs", *Detroit News* (12 mars 1978).

biais que Reagan entendait accaparer ses voix. En dépit de ses espoirs, son échec fut incontestable. Ce vote devait rester hors de la portée des républicains. En 1980, seulement 8% de l'ensemble des Noirs se disaient républicains, contre 81% qui, eux, se disaient démocrates.¹⁹ Une infime minorité de Noirs appuya la candidature de Ronald Reagan (moins de 10%).

Quatorze ans plus tard, en 1994, 9% des Noirs se disaient républicains, contre 81% qui, eux, se disaient encore démocrates. 8% se disaient indépendants, et 1% apolitique. 43% des Blancs se disaient démocrates contre 46 % de républicains. Plus d'hommes (46%) que de femmes (37%) se disaient républicains. 50% de l'électorat républicain avaient fréquenté un établissement d'enseignement supérieur, 34% avaient obtenu un diplôme au lycée, et 24% n'avaient bénéficié que d'une instruction rudimentaire. En revanche, 43% de l'électorat démocrate avaient fréquenté un établissement d'enseignement supérieur, 51% avaient obtenu un diplôme au lycée,

19. Paul R. Abramson, John H. Aldrich et David W. Rohde, Change and Continuity in the 1980 Elections (Washington : Congressional Quarterly Press, 1982) 165.

alors que 59% n'avaient bénéficié que d'une instruction rudimentaire.²⁰

Certes, le conservatisme républicain n'attire encore qu'un nombre restreint de Noirs, mais la proportion de ceux-ci ne cesse d'augmenter. Si les chiffres du *Statistical Abstract of the United States* sont justes, le parti républicain serait principalement un parti d'hommes blancs. Les quelques conservateurs noirs qu'on y retrouve ont la distinction d'avoir bénéficié d'une éducation universitaire poussée, souvent dans les établissements de l'élite, d'être, dans leur grande majorité, de sexe masculin et de disposer de revenus cossus qui les placeraient bien au-dessus de la moyenne nationale.

Sous Reagan, l'intérêt affiché des républicains pour les Noirs semblait d'autant plus ironique quand l'on savait qu'à la fin des années quatre-vingts, en conséquence de la politique républicaine, la différence entre les revenus moyens des familles noires et ceux des familles blanches était plus grande qu'à aucun autre moment depuis les années

20. *Statistical Abstract of the United States 1997*. Government Printing Office, 1997. 287. Voir annexe.

soixante.²¹ Néanmoins, un petit nombre de Noirs profita de la politique reaganienne : ceux qui étaient déjà riches. Pour la majorité des Noirs, le progrès sous Reagan resta un mirage. Elle aurait plutôt accumulé un retard considérable dans sa course vers la parité économique, et le fossé entre les Noirs des classes supérieures et ceux des classes inférieures n'a cessé, lui aussi, de se creuser.

Les nouveaux conservateurs noirs se retrouvent aujourd'hui essentiellement dans le parti républicain. La plupart d'entre eux, dans les années soixante, auraient rejeté tout amalgame avec ce parti. Ils étaient soit solidement démocrates, dans la tradition de Franklin Delano Roosevelt, soit marxistes, ou encore nationalistes hurlant à tue-tête le slogan de '*Black Power*'. Thomas Sowell, le chef de file du conservatisme noir actuel, était marxiste.²² Shelby Steele était un sympathisant du Pouvoir Noir, comme l'était aussi Glenn Loury. Robert L. Woodson était un démocrate libéral, actif au sein du National Urban League.

21. Kevin Phillips, The Politics of Rich and Poor (New York : Basic Books, 1990) 207.

22. Thomas Sowell, Black Education : Myths and Tragedies (New York : McKay, 1972) 49.

Que s'est-il donc passé entre la fin des années soixante et soixante-dix ? Qu'est-ce qui a pu motiver un retournement idéologique aussi radical chez des individus que le contexte de l'époque (la guerre du Vietnam et l'agitation politique sur les campus et ailleurs) prédisposait à l'insatisfaction, à la désobéissance civile et à la révolte ? Les conservateurs noirs devaient leur bonne fortune au parti démocrate. Ils n'ont pourtant pas hésité à rejeter le libéralisme démocratique et le progressisme, afin de se tourner vers le conservatisme et le parti républicain pour protéger leurs nouveaux privilèges.